

Au coeur battant du Cinémartinique Festival

écrit par Janine Bailly-Chéneau

Un œil grand ouvert sur le Cinémartinique Festival

Le Festival, comme tout le cinéma d'ailleurs, sait allier avec bonheur légèreté et sérieux, rires et larmes, tragédie et comédie.

Agosto (Armando Capò, Cuba, 2020), film court au moment où les œuvres s'inscrivent souvent dans un format qui avoisine les deux heures, film grave et lumineux, efficace dans sa sobriété, nous donne de la période spéciale à laquelle fut soumise l'île de Cuba dans les années 90, une image juste, plus émouvante encore d'être vue par le regard d'un adolescent que la vie choie, malmène, transforme. Le parcours d'initiation sera double, le garçon s'ouvrant aux émois sexuels autant qu'à une nécessaire et salvatrice conscience politique. Cela commence dans l'insouciance de beaux jours de vacances et d'été, dans la chaleur du cocon familial, et l'affection attentive pour une grand-mère malade mais à l'esprit encore vert. Insidieuse d'abord, bientôt inexorable, la grande Histoire rattrape l'adolescent, bouleverse la vie, gomme les petites histoires et la beauté de ce mois d'août, ouvre le regard de celui qui, s'il parle peu, presque mutique, observe, découvre, comprend, et sur son visage se lit l'évolution de ses sentiments. Il se fait en cette période tragique, où tout manque jusqu'à la nourriture, où les coupures d'électricité rythment les jours et les nuits, comme un effacement du monde tranquille de Carlos : Elena l'amie de cœur quitte la ville ; sur des embarcations de fortune – et le garçon assiste à la construction d'un de ces radeaux précaires, dans la fébrilité, les disputes, l'alcool, la peur et les colères – les Cubains en nombre quittent l'île à la recherche d'un possible Eldorado où survivre ; son propre père aussi s'arrache à l'affection d'une épouse et d'un fils, laissant derrière lui la cellule familiale détruite. Et pourtant, l'espoir est là, au bout de ce chemin d'initiation, parce que comprendre était essentiel, pour grandir et pour vivre ! Symboliques sont à ce propos les retrouvailles de Carlos et de son ami Mandy.



Akira (Japon, Katsuhiro Ôtomo, reprise en 2020), inspiré du manga éponyme, dans un tout autre registre était censé attirer les amateurs de ce genre, que l'on sait nombreux sur l'île. Car une autre vertu de ce festival est son éclectisme, qui s'adresse à tous, à tous les âges, à toutes les attentes et tous les goûts ! Au-delà des images, de leur beauté plastique, au-delà d'une intrigue aussi captivante que complexe, au-delà de la dystopie, le dessin animé semble étrangement prophétique, qui nous parle de chômage, de dissidents multipliant leurs actions dans la ville, d'intrigues politiciennes ou militaires, de mouvements révolutionnaires ou religieux, et d'homme « augmenté » aux pouvoirs surnaturels, alors que les plus jeunes se réunissent en bandes rebelles et se défient dans d'interminables courses de motos, sillonnant la mégalopole de Néo-Tokyo, reconstruite et restaurée dans sa démesure après l'explosion de 1982. Mais on ne peut que penser, dans ces scènes de guerre et destruction, à l'impact des bombes atomiques lâchées sur le Japon à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, aux méfaits des radiations, à la peur du nucléaire qui, à juste titre après Fukushima, hante aujourd'hui encore nos sociétés...



Nul doute qu'au cours de cette semaine bien d'autres pépites nous seront offertes, diamants à plusieurs facettes, pour nous divertir, nous émouvoir, nous faire réfléchir : merci donc au Festival pour ces fenêtres entrouvertes sur le monde, et qui une fois ouvertes ne se refermeront plus !

Janine Bailly, le 26 octobre 2020



Le parcours migration



« Dès lors, tous les combats sont liés.
Chacun se retrouve pour ainsi dire "réfugié" dans chacun.
Une même dépendance relie et les uns et les autres.
Notre plénitude est faite de la plénitude de personnes inconnues qui pourtant sont en nous.
Tout l'inconnu du monde soutient notre connu, l'anime, le détermine aussi.
Le solidaire s'impose comme principe.
Pour chaque souveraineté nationale.
Pour chaque individu aussi.
Une solidarité ardente et multiforme.
Les camps migratoires sont des lieux où quelque chose de nous s'étirole, où autre chose de nous s'ébranle vers autre chose.
Nous y avons une faiblesse et une force. Faiblesse immense, force balbutiante.
» (p. 122, Frères Migrants, Patrick Chamoiseau)

Alors que le festival bat son plein, votre regard a peut-être été happé par un long-métrage ou des courts-métrages qui s'inscrivent dans un parcours singulier. Le parcours migration. Que vous ayez franchi le pas de la salle, ou non, on vous raconte tout !

Le parcours migration s'est établi par une volonté de rendre visible et ainsi de modifier les représentations du parcours des migrants, qui peut s'avérer être un parcours du combattant.

Des individus, originaires de la Caraïbe et du Mexique, qui souhaitent ou sont forcés de s'établir loin de leur terre, en Grande-Bretagne, (Angleterre, Ecosse, Pays de Galles), aux Etats-Unis, ou encore en Métropole.

A l'heure de la mondialisation et de l'influence des phénomènes migratoires dans le monde, la nécessité en vient à changer notre regard sur ce que nous nommons "étrangers".

Le cinéma tient un rôle important, et n'échappe pas d'étudier nos comportements sociaux, démographiques, culturels et historiques. Le cinéma fige les traces qui nous restent et déplace notre regard en renversant certains enjeux sociopolitiques .

En traversant le format du film documentaire ou de la fiction, utilisant des structures narratives différentes, le cinéma étudie les déséquilibres de nos sociétés. Il met en exergue les problèmes qui découlent de l'effondrement économique et des crises écologiques ou politiques : le chômage, le seuil de pauvreté, la suppression d'emploi, l'accès aux soins, la recherche de formations, les exils forcés.

Le cinéma tente de réédifier les fabrications de nos imaginaires collectifs, qui sont souvent erronées comme l'illusion du rêve américain, la surestimation de la qualité de vie des familles, la recherche d'un "Eldorado", les conditions de travail, l'intégration, ou bien encore la perception d'une politique britannique ultra-libérale qui peut parfois éblouir.

Ces réalisateurs proposent des angles multiples sur ces migrations qui contribuent à la création de nouvelles sociétés éclectiques.

Les protagonistes font leur propre expérience individuelle du racisme doté d'actes barbares, de xénophobie, de discriminations raciales, de prostitution, ou encore des violences policières contre les afro-américains, comme peut nous le rappeler la mort tragique de George Floyd, le 25 mai 2020.

On peut donc se poser la question suivante : Quelle est la place de représentation des personnes noires dans nos sociétés ? Souvent victimes de traitements injustes. Que ce soient des traitements physiques, morales, verbales, tout en mentionnant plusieurs déclinaisons telles que : des difficultés identitaires, les problèmes d'intégration sociale, culturelle et psychologique dans les pays accueillants.

Ces individus souvent subsumés et catégorisés sous l'égide d'un seul groupe communautaire, bien que les zones géographiques et les territoires d'origines soient diverses... mais n'oublions pas que ces diversités culturelles contribuent à l'identité des pays .

Grâce à l'imaginaire créatrice, le cinéma et la musique, permettent aux artistes de faire entendre leurs voix, d'affirmer leur identité, et de faire corps pour résister à ces vagues déferlantes de haine.

Le cinéma offre un point de vue alternatif qui bouscule et renverse nos représentations, un cinéma qui migre et qui voyage !

Une MasterClass avec Dominique Légitimus



Une Masterclass sur 3 séances : le 26, 27, 28 octobre de 18h30 à 21h30 était proposée par Prime Prod avec l'intervenant, Dominique Légitimus. Musicien, auteur et compositeur. Cette formation était proposée pour les utilisateurs intermédiaires de Logic Pro X, pour apprendre à composer avec l'image.



La sélection du parcours Migration



BABYLON

Franco Rosso
Grande-Bretagne - 1981 - 1h35 - VOSTF

Campé par le chanteur du groupe Aswad Brinsley Forde, le jeune rasta Blue est perdu dans une société anglaise qui ne le comprend pas, pas plus qu'elle n'a réussi à assimiler sa vague d'immigration jamaïcaine depuis la décolonisation de l'île, en 1962. Chômage, policiers racistes, voisins et patrons xénophobes, une oppression permanente que Blue évacue au micro de son sound-system...

LOS LOBOS

Samuel Kishi Leopo
Mexique - 2019 - 1h35 - VOSTF

Max et Leo, âgés respectivement de 8 et 5 ans, accompagnent leur mère, Lucia dans sa quête d'une vie différente et qu'elle espère meilleure, aux États-Unis. La promesse récurrente faite au jeune Leo de visiter Disneyland leur donne à tous trois de l'espoir, alors qu'ils passent des heures à écouter les règles qu'elle enregistre pendant qu'elle se rend au travail. Les enfants commencent à construire un imaginaire avec ces mots et avec ce qu'ils voient à travers la fenêtre de leur nouveau quartier d'Albuquerque.

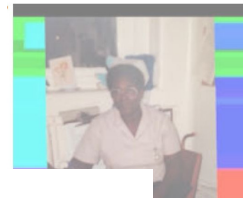
ROCKS

Sarah Gavron
Royaume Uni - 2020 - 1h33 - VOSTF

Rocks, 15 ans, vit à Londres avec sa mère et son petit frère. Quand du jour au lendemain leur mère disparaît, une nouvelle vie s'organise avec l'aide de ses meilleures amies. Rocks va devoir tout mettre en oeuvre pour échapper aux services sociaux.



6 Courts-métrages de réalisateurs anglais d'origine caribéenne.



WHITE RIOT

Rubika Shah
Royaume-Uni - 2020 - 1h20 - VOSTF

Royaume-Uni, fin des années 70, en pleine explosion punk : face à la montée de l'extrême-droite nationaliste et raciste, un groupe de militants choisit la musique comme arme. C'est l'aventure de Rock Against Racism qui, avec The Clash en première ligne, va réconcilier sur des rythmes punk, rock ou reggae les communautés d'un pays en crise.

INGLAN MI INGLAN

FI DEM, Zinzi Minott - Royaume-Uni - 2018 - 6 min

FI DEM II, Zinzi Minott - Royaume-Uni - 2019 - 9 min

ANOTHER DECADE, Morgan Quaintance - Royaume-Uni - 2018 - 27 min

A PROTEST, A CELEBRATION, A MIXED MESSAGE, Rhea Storr - Royaume-Uni - 2018 - 12 min

WHERE DID WE LAND, Rabz Lansiquot - Royaume-Uni - 2019 - 30 min

EARLY YEARS, Morgan Quaintance - Royaume-Uni - 2019 - 16 min



à l'affiche jeudi 29 octobre

• Tropiques Atrium

10H-Laurel et Hardy, premiers coups de génie
Leo McCarey, James W. Horne, Clyde Bruckman

13H-La vida en común
Ezequiel Yanco

15H-Choco
Jhonny Hendrix Hinestroza

18H-Insurrection du verbe aimer
Julie Peghini

20H-Neige
Jean-Henri Roger, Juliet Berto

• Madiana

13H30-El reino
Rodrigo Sorogoyen

16H-So british!
John Halas, Joy Batchelor

17H30-Josep
Aurel

19H30-Wendy
Benh Zeitlin

La parole aux spectateurs

Interview à la sortie du film "AGOSTO" le lundi 26 octobre séance de 13h par Michèle

C'est un film véritablement bouleversant, tout en délicatesse et retenue.

Ce sont deux histoires parallèles qui recouvrent une même réalité.

On connaît cette histoire de Cuba pendant les années '90, lorsque l'île n'était plus

"aidée" par la Russie Soviétique. Là, on touche vraiment du doigt la situation, on la vit avec eux.

C'est terrible tous ces exilés qui partaient. En même temps il y a l'histoire de ce garçon qui est

tellement attachant, qui passe par toutes les phases de l'enfance, de l'adolescence ; il connaît la

jalousie, il s'éveille à l'amour, il perd sa grand-mère avec laquelle il avait des liens très forts....

Puis il grandit brusquement, pris par la réalité terrible de son pays. Et il choisit quand même de

rester, déchiré entre son père qui est parti et sa mère qui est restée. Puis nous apparaît en

dernier lieu la mer, à la fois symbole d'espoir et de cimetière. C'est terrible".